

19 Février 1935

Le sens d'une grève

On peut négliger l'importance d'une manifestation localisée : la grève de samedi était un peu plus que cela. Et là, notre attitude vis-à-vis des mouvements de la rue, à quelque pays qu'ils appartiennent, reste la même : autant nous nous en méfions quand ils ne sont que des mouvements particuliers, autant nous les respecterons quand ils correspondront à une sincère et spontanée volonté de la masse.

Grève approximative sans doute que cette grève de samedi, puisqu'au certain nombre de commerçants n'ont pas fermé, et sans crainte d'être inquiétés. Mais grève très étendue puis qu'elle englobait la presque totalité des villes des pays sous Mandat tout entiers. Insistons-y.

Nulle part on n'a pu sentir de révolte ni de colère. Ce qui prouve assez que la manifestation ne revêtait aucun caractère hostile contre l'Autorité mais qu'elle a marqué la simple protestation des classes laborieuses contre un projet qu'elles désapprouvent et surtout contre une politique qui suscite, depuis un certain temps déjà, un mécontentement évident. L'aspect des rues de Beyrouth a pu nous prouver la netteté des protestations. Le calme leur a conféré en plus une dignité et une loyauté que nous sommes heureux de relever et dont il faut tenir compte.

A cet égard, l'attitude de tel de nos confrères qui croit s'en tirer en déclarant que tous les commerçants se sont trompés et qu'on les a tous trompés est le modèle de ce qu'il ne fallait pas dire : on ne trompe pas un pays entier ou même, au fait, on n'en trompe pas plusieurs. Nous préférons quant à nous, et même si cette grève nous gêne, même si nous la désapprouvons reconnaître les faits plutôt qu'en les travestissant, amener l'opinion à s'alarmer de ce qu'on lui cache.

Car cette grève n'a rien d'alarmant. Elle est un signe, un signe de plus au même titre que tous les télégrammes que reçoit quotidiennement le Quai d'Orsay.

Cette grève si étendue, et si calme qu'en vingt-quatre heures et sur à millions d'habitants dont l'événement serait explicable il n'y ait pas eu un incident à déplorer, cette grève vient prouver, au contraire et une fois de plus, l'inaltérable confiance que gardent en la Puissance mandataire les populations de la Syrie et du Liban.

Une fois de plus, les faits viennent confirmer ce que nous ne cessons pas de répéter : que le pays désapprouve la politique actuelle. Qu'il la désapprouve ouvertement mais pacifiquement. Que tous les signes si évidents qu'il donne de sa lassitude indiquent assez qu'il désire un changement.

Le changement, c'est aussi celui que nous n'avons cessé de réclamer. Il n'y a plus aujourd'hui à hésiter sur ce point. Par les commentaires multiples et joyeux qui ont accueilli telles phrases de lui et non telles autres, le Haut-Commissaire aura pu suffisamment mesurer quelle satisfaction produira la réforme qu'on attend de lui.

S'il la réalise, il aura répondu aux vœux de tout un peuple. Et les reproches qu'on pourra dès lors lui adresser constitueront pour lui autant de titres de gloire.